

JOURNAL DES DAMES
ET
DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 9 Septembre 1818.

Les éternels *Chaperons* se sont établis au Vaudeville ; ceux-ci sont magiques et ont le pouvoir de protéger la vertu des demoiselles du magasin de la *Mère l'Oie*. Le public y est personifié : il avoit juré de ne plus mettre les pieds à l'Opéra-Comique, mais le petit chaperon l'y entraîne. La décoration représentant l'intérieur de la salle Feydeau est charmante ; c'est un véritable panorama qui doit attirer la foule à cette revue, plus spirituelle que gaie. Joli représente un anglais d'une manière très-originale, et M^{me}. Perrin, en *Margot* et en *Petit Chaperon* est très-séduisante.

~~~~~

Le théâtre des Variétés, comme celui de Favart, a voulu célébrer l'*Enseignement mutuel* : *L'École de village* offre des détails amusans ; mais la scène de l'enseignement mutuel au dénouement, n'a point du tout le mérite de la nouveauté : c'est plutôt l'imitation d'un exercice tel qu'on en voit aux soudsmuets. Ce seroit le cas d'envoyer les auteurs à l'école.

\*

~~~~~

On voit aux cheminées de nos élégantes des *souvenirs* en maroquin rouge accrochés à des cloux d'or. Les mots *dimanche*, *lundi*, etc. sont en pointes d'acier ; et c'est là qu'on met les billets d'opéra, les cartes de visite, de deuil, les invitations à dîner, les mémoires du parfumeur ; mais il y a une boîte de citronnier, fermée à clef pour les petites lettres qui, le soir et le matin, arrivent du nord et du sud.

On parle comme étant sous presse, des Mémoires de Madame *** , ou *Aventures récentes d'une jolie femme*. Cela peut et doit être curieux. Nous aurons soin d'avertir nos abonnés du jour où cet ouvrage sera mis en vente : A. Eymery, libraire, rue Mazarine, en est l'éditeur.

Vous voyez là bas cet homme grand et pâle. C'est un joueur.... ou plutôt c'est un philosophe. Qu'il perde ou qu'il gagne, jamais il ne change de figure. Il attend les coups avec une admirable patience et quelles que soient les chances qui sortent des dés ou des cartes, il demeure impassible et ferme, sans tourner la tête, sans parler. Il ne rit ni ne pleure. Comme on nous peint Phocion, le héros d'Athènes : il est au-dessus de la joie et de la douleur.

Parmi les pièces de vers qui ont été adressées à M^{lle}. Levert, pendant son séjour à Bordeaux, nous avons distingué la suivante.

Sous mille aspects divers, et toujours enchanteurs,
 Tu charmes le regard, tu satisfais l'oreille;
 Et la muse qui te conseille,
 Thalie eût envié ton sourire et tes pleurs.
 De grâces, de talens, adorable assemblage,
 Ah! lorsqu'une sévère loi
 Te ravit à ce beau rivage,
 Un souvenir aimable comme toi,
 Va nous retracer ton image.
 Ainsi, plus d'une fois, le songe du matin
 A l'amant éloigné rendit sa jeune amie;
 Ainsi la coupe du festin
 Conserve les parfums d'une pure ambroisie.

Antonin DE SIGOYER.

On dîne avec quelques amis chez une jolie femme. On sert d'abord d'un bourgogne excellent, puis le bordeaux, le porto, le macabeo, le tout entremêlé de madère et d'absinthe. On prend du café à double dose, et par-dessus du kearth et du curaçao. On sort, on fait cent pas sur le boulevard et l'on va chez Tortoni demander des glaces, plombières, *grappes de raisin*, le tout couronné par un punch à la napolitaine, et l'on se plaint après cela de passer de mauvaises nuits et de ne pouvoir dormir.

Linguet et mille autres ont écrit contre le régime des prisons

(3
 ils avoient été détenus. M.
 nelle (1), fait au contraire
 de l'hospice de Charente
 Des secours à toute heure
 les diverses classes de maladi
 aérés et aérés, des chambre
 saine et abondante, un
 mères, sur lesquels l'a
 se sévère, un immense jar
 ment menblé, etc., etc.
 l'attention offre à ses malades

Monsieur le Rédacteur

Il faut avouer que dans les
 quelques mois bien peu
 Plus une femme a de talent
 avec fureur.

Jesuis jeune encore, jolie
 on me traite comme si j'éto
 Hélas! je le deviendrai pe
 on attende du moins cette
 es rigueurs, de tous les to
 vint alors, et je courberai la
 mauvais goût dont on jug
 regard lui, il y a aussi par t
 Je suis dans l'âge où l'o
 l'encens et des éloges, je
 comme pour moi; qu'on ne n
 nous décourager. Qu'on nous
 mistresses toutes dévouées aux
 l'ère Athènes.

Athènes! c'étoit là que les
 sur devoit des autels et des
 me, et vous Grâces, et
 hommages des héros et des de
 pour des fêtes solennelles
 nous n'en demandons pas tant
 l'iter les vers de Racine ou
 chanter sans nous interromp

(1) M. Villiaume, sommeillan
 M. Villiaume et de sa rentrée da
 pages; prix: 6 francs, à Paris, c
 rue, rue Neuve-Saint-Eustache,

où ils avoient été détenus. M. Villiaume, dans une brochure nouvelle (1), fait au contraire l'éloge du directeur et des médecins de l'hospice de Charenton.

« Des secours à toute heure, une distribution bien ordonnée des diverses classes de maladies, des corridors parfaitement éclairés et aérés, des chambres proprement tenues, une nourriture saine et abondante, une grande quantité d'infirmiers et d'infirmières, sur lesquels l'administration exerce une surveillance sévère, un immense jardin, une bibliothèque, un salon décentement meublé, etc., etc.; voilà, dit M. Villiaume, ce que Charenton offre à ses malades. »

~~~~~

Monsieur le Rédacteur,

Il faut avouer que dans les salons et dans les gazettes on est depuis quelques mois bien peu galant.

Plus une femme a de talent, plus il semble qu'on la poursui-ve avec fureur.

Je suis jeune encore, jolie, aimable, n'est-il pas surprenant qu'on me traite comme si j'étois vieille, laide et acariâtre ?

Hélas! je le deviendrai peut-être, et cela me fait frémir! Qu'on attende du moins cette époque fatale pour me punir par des rigueurs, de tous les torts du destin. Je ne murmurerai point alors, et je courberai la tête sous le joug des plaisanteries de mauvais goût dont on jugera à propos de m'accabler. Mais aujourd'hui, il y a aussi par trop d'injustice à me chercher querelle. Je suis dans l'âge où l'on aime à être flattée, il nous faut de l'encens et des éloges, je plaide ici pour mes compagnes comme pour moi; qu'on ne nous désole point, qu'on cesse de nous décourager. Qu'on nous protège au contraire comme des prêtresses toutes dévouées aux plaisirs du bon peuple de la moderne Athènes.

Athènes! c'étoit là que les femmes étoient heureuses! On leur élevoit des autels et des temples! Aspasia, Sapho, Corinne, et vous Grâces, et vous Muses, vous receviez les hommages des héros et des demi-dieux; on instituait en votre honneur des fêtes solennelles! Nous sommes plus modestes, nous n'en demandons pas tant. Qu'on nous laisse en paix débiter les vers de Racine ou de Molière, qu'on nous laisse chanter sans nous interrompre les beaux airs de Monsigny, de

---

(1). *M. Villiaume, sommeillant à Charenton, suivi du Réveil de M. Villiaume et de sa rentrée dans le monde.* Volume in-8°. de 315 pages; prix: 6 francs, à Paris, chez M<sup>me</sup>. Villiaume, épouse de l'auteur, rue Neuve-Saint-Eustache, n°. 46.

Gluck et de Sacchini, c'est là que se bornent nos vœux ; nous n'implorons pas la pitié à coup sûr, nous n'en sommes pas là réduites, nous invoquons l'antique urbanité française, nous prions messieurs du parterre et du balcon de nous accorder quelque attention et de prendre un peu de patience. Nous désirons que nosseigneurs des feuilletons ne s'avisent plus d'amuser leurs lecteurs à nos dépens, qu'ils n'entrent plus dans nos affaires de ménage, qu'ils ne comptent point avec nous notre bourse, qu'ils ne se mêlent point de nos amours et qu'après s'être montrés équitables pour l'actrice ils ne portent plus des regards indiscrets sur la conduite de la petite-maîtresse.

Ah ! si tel pouvoit être le résultat de ces explications ! Si la réforme pouvoit s'opérer par l'effet de cette courte requête, quel transport ce seroit dans nos petites loges, quel charme, quel bonheur ! et combien, M. le rédacteur, nous vous aurions d'obligation pour l'accueil fait à ces notes qui vous sont adressées au nom d'une demi-douzaine de femmes vraiment intéressantes, par l'une de vos servantes les plus dévouées...

~~~~~

Le mot de l'énigme du dernier numéro est *Desir*.

~~~~~

#### SUPPLÉMENT AUX ŒUVRES DE DIDEROT (1).

*Un Voyage en Hollande et des Observations sur le Salon de 1761 et sur celui de 1767* : voilà ce que ce volume contient de plus intéressant.

Diderot revenoit de Pétersbourg, vers la fin de 1773, lorsqu'il passa par la Hollande et y fit quelque séjour. « Naturellement, dit l'auteur, le pays (la Hollande) n'est pas trop habitable, cependant il n'y en a guère au monde de plus riche et de plus peuplé relativement à son étendue : effet de l'industrie, de l'activité, de l'économie, du travail assidu et de l'amour du gain.

« Qu'on juge de la fréquence et de la proximité des villes en Hollande. Il y en a quarante-huit, à chacune desquelles on peut commodément se rendre d'Utrecht, en un jour, et trente-trois dont on peut revenir sans fatigue dans la même ville et dans le même jour. Le pays est plat, et les villes aussi. Rien n'est plus frais, plus net, plus joli, plus élégant que ces villes. De loin elles présentent, par leurs nombreux canaux

(1) Un volume in-8°. de 450 pages. Prix : 6 francs, à Paris chez A. Belin, imprimeur, rue des Mathurins-Saint-Jacques, hôtel Cluni.

par les bords de ces canaux  
un nombre de hameaux réun  
appare, et les hameaux semb  
d'un coup de baguette.

Les édifices, les maisons  
vivement et coupent la co  
en comme autant de vaissea  
le tillac seroit la toiture  
de main-d'œuvre. On les l  
dedans ; en dehors avec d  
anges. Les corridors en son  
porcelaine. Les plus vieille  
sont vernissées en deb  
re, et des nattes ou band  
escaliers.

On vit sobrement et sain  
vingt livres de bœuf, qui  
plat d'excellens légumes,

peuvent les Hollandais mang

les matelots et les geus d

C'est inutilement que les

contre les effets de leur

absence de leur serein ; il

orange. Pour votre santé,

regime des habitans ; l'hive

bu et buvez la liqueur spi

nt le diner ; en Hollande

une heure, et si vous en

viscitudes de l'atmosphèr

te les habits d'hiver et les

Les chemins en plusieurs

ros de champ. Ils durent

il n'y a point de voitures

canaux, et le transport des d

des brouettes.

La Hollaade, baignée pr

océan, n'offre que de vaste

arbres, les seuls arbres so

voisins des villes.

Outre les rivières, ce so

cellent les promenades, les

handises, et qui entretienn

modique. Un bateau coûte

de marchandises que huit



ques qui couvrent ces canaux sont tirées par des chevaux , partent et arrivent à l'heure nommée. Les bords des canaux sont presque partout ornés de belles allées d'ormes et de tilleuls , et bordées de belles maisons , avec des jardins où l'on cultive toutes sortes d'arbres et de fleurs , et où sont nourris les oiseaux rares des Indes. Le roufe est un petit cabinet séparé pour quelques voyageurs , dans toutes les voitures publiques.

» Les temps de neige et de glace sont le carnaval de la Hollande ; les rivières et les canaux sont couverts de patineurs et de patineuses. C'est en patinant que le paysan apporte à la ville ses denrées , les paysannes en font autant.

» Il m'a paru que sans les affaires qui rapprochent les Hollandais , il n'y auroit presque aucune société entre eux , tant ils se fréquentent peu.

» On prendroit la maison de campagne d'un particulier pour la demeure d'un prince.

» Les cafés sont très-simples ; aucune femme n'y préside ; il n'y a point de comptoirs , point de tables de marbre , point de glaces , point de lustres.

» Les voitures sont hautes et légères , parce que le pays est sablonneux , et qu'une voiture lourde exigeroit plusieurs chevaux pour la tirer des profondes ornières qu'elle creuseroit.

» Les diamans chez les Dames , les boucles , les couteaux , les ciseaux , les chaînes d'or , les bagues , les anneaux qu'on voit aux doigts des bourgeoises , et même des paysannes , prouvent la richesse du pays. Les femmes portent encore , pendues à leur côté , des bourses semblables à l'ancienne escarcelle des Français , garnies de cercles à ressort et de crochets d'argent.

» Les filles , même riches , ne se marient pas aussi facilement qu'en France ; les pères défontent , le plus tard qu'ils peuvent , leurs tonnes d'or.

» Presque toutes les femmes y étant sages , il y a peu d'hommes dérangés et de mauvais ménages. L'intérêt , le travail , l'amour du gain , l'assiduité aux affaires et le goût du commerce amortissent les passions.

» Les Hollandaises sont modestes et vertueuses , ménagères , trop économes ; elles veillent à ce que leurs maisons soient tenues avec une extrême propreté ; elles aiment leurs maris brutaux , en sont aimées , les dominant dans le domestique , et règnent chez elles.

» Beaucoup de femmes portent de grosses bagues d'or

premier doigt et au pouce  
premier doigt marque qu  
pouce qu'elles en ont be  
Les Hollandaises sont b  
trop en devant ; ce  
l'être avec un énorme  
les tableaux de Ruben  
raisons.

Il est rare qu'on mar  
La jeune épouse , le  
présent avec une partie de s  
l'usage parmi les gens opule  
gens du commun , aux d  
les parens et des amis qui  
se trouve pas plus d'invit

J'ai vu beaucoup de jol  
presque point de belles  
gère plus de mœurs à Am  
ainsi dans les autres vil  
le sortir de Saardam.

A Saardam , les femr  
comme des éventails , le  
paille ; on n'y voit pas seu  
toute une année. Elle  
doigt , des boucles aux  
releveur le fumier avec de

Une suite de la nettet  
des domestiques femme  
domestiques hommes.

Les Hollandais font r  
le matin , c'est le café ; ent  
l'her ; sur les cinq à six l  
coupe à neuf.

Bien qu'économe , le  
naissances , aux baptêmes , a  
aux fiançailles , aux noces  
voyage , au retour , ce sor

Les Westphaliens son  
regards sont en France. Ils  
ils vivent de pain et d'ea  
pays ; ils vaquent à toutes  
la récolte des foins , cons  
Leurs femmes sont attachée  
elles s'occupent du gardina

au premier doigt et au pouce de la main droite ; la bague au premier doigt marque qu'elles ont de l'or assez , celle du pouce qu'elles en ont beaucoup.

» Les Hollandaises sont blanches de teint ; elles se penchent trop en devant ; ce sont de belles femmes , si on peut l'être avec un énorme embonpoint. Telles on les voit dans les tableaux de Rubens , telles elles sont dans les maisons.

» Il est rare qu'on marie les filles avant vingt - cinq ans. La jeune épouse , le jour de ses noces , reçoit un présent avec une partie de son ameublement. Le présent est d'usage parmi les gens opulens ; l'ameublement se fait , parmi les gens du commun , aux dépens des tantes , des cousines , des parens et des amis qui ont assisté aux noces , où il ne se trouve pas plus d'invités d'un sexe que de l'autre.

» J'ai vu beaucoup de jolis enfans , peu de beaux hommes et presque point de belles femmes en Hollande. S'il n'y a guère plus de mœurs à Amsterdam qu'à Paris , il n'en est pas ainsi dans les autres villes ; une fille notée seroit forcée de sortir de Saardam.

» A Saardam , les femmes portent des cotillons plissés comme des éventails , le corset étroit et un chapeau de paille ; on n'y voit pas seulement l'échantillon d'une gorge dans toute une année. Elles ont des dentelles , des bagues au doigt , des boucles aux oreilles , les jambes à demi-nues , et relèvent le fumier avec des fourches.

» Une suite de la netteté hollandaise , c'est que le nombre des domestiques femmes y est plus grand que celui des domestiques hommes.

» Les Hollandais font régulièrement leurs quatre repas : le matin , c'est le café ; entre une heure et deux , c'est le dîner ; sur les cinq à six heures du soir , c'est le thé ; on soupe à neuf.

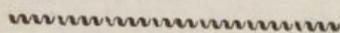
» Bien qu'économe , le Hollandais aime la table. Aux naissances , aux baptêmes , aux sevrages d'enfans , aux accords , aux fiançailles , aux noces , aux couches , au départ pour voyage , au retour , ce sont autant de fêtes.

» Les Westphaliens sont en Hollande , ce que les Savoyards sont en France. Ils sont laborieux , fidèles et avarés ; ils vivent de pain et d'eau avec un peu de lard de leur pays ; ils vaquent à toutes sortes de travaux , mais surtout à la récolte des foins , considérable dans un pays de prairies. Leurs femmes sont attachées aux maisons de campagne , où elles s'occupent du jardinage.

» Il y a moins de voleurs en Hollande qu'ailleurs. Comment exercer le dangereux métier de voleur de grands chemins dans un pays coupé de fossés, de canaux, de rivières, et hérissé de barrières ?

» Le dimanche, on ne voit tout le jour que des hommes et des femmes qui se rendent aux églises : on ne travaille point, on ne vend ni n'achète, on ne négocie point, on ne forme aucune demande, on ne fait point de paiement ; le dimanche est un jour de grace pour le débiteur.

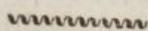
» Le Hollandais garde ses morts huit jours. Souvent on lave le cadavre avec de l'eau chaude, on le rase, on le coiffe, on l'habille, on l'expose un ou deux jours aux yeux de sa famille et de ses amis ; on le place dans un cercueil de bois de chêne doublé de tôle, la tête posée sur une traverse qui lui sert d'oreiller ; ce cercueil est cloué et vissé. Les femmes et les filles y sont déposées avec les vêtemens de leur sexe, garnis de rubans de deuil ; les hommes en robe de chambre et en perruque, avec une dépense proportionnée à leur fortune ».



#### M O D E S.

La rose et le blanc sont toujours les couleurs à la mode ; et les modistes ne font point encore autant de chapeaux de gros de Naples que de crêpe. Nous avons vu autour de la forme de quelques chapeaux de crêpe blanc, des guirlandes composées de grappes de raisin mûr et de pampre. Un gros paquet de marguerites est un ornement plus ordinaire. Quelques chapeaux de crêpe bleu de ciel ont pour garniture des fleurs bleues. La fleur double de laurier rose est encore à la mode.

Les pélerines se sont singulièrement multipliées. On laissoit depuis quelque tems des bouts très-longs aux ceintures de ruban ; mais ce n'étoit rien en comparaison de la mode actuelle ; le plus long des bouts, car l'usage les veut inégaux, descend presque aussi bas que la robe. Naguères, les ceintures étoient toutes nouées par derrière ; quelques-unes, aujourd'hui, le sont par devant. Des volans, des bouillons, ou des coques, voilà encore les garnitures des robes. Pour la saison prochaine, on parle de robes de mérinos blanc, brodées en soie de couleur.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1758.



Chapeau de Gros de Napl  
Chapeau de Crêpe. 4. Cap



1, Chapeaux de Gros de Naples. 2, Capote de Percale.  
 3, Chapeau de Crêpe. 4, Capote de Gros de Naples.

Hollande qu'aillours  
 de voleur de grands ch  
 s, de canaux, de riviere  
 ut le jour que des hom  
 eglises: on ne trava  
 on ne negocie point,  
 e fait point de paiem  
 pour le debiteur.  
 ts huit jours. Souvent  
 ide, on le rase, on  
 in ou deux jours aux  
 place dans un cerc  
 ole, la tete posee  
 r; ce cerceuil est ch  
 sont deposees avec  
 ans de deuil; les hom  
 , avec une depense pr  
 www  
 s les couleurs a la mo  
 re autant de chapeau  
 s avons vu autour de  
 pe blanc, des gaid  
 mur et de pampre. L  
 ornement plus ordina  
 e ciel ont pour gar  
 e laurier rose est en  
 multipliees. On laiss  
 s-longs aux ceintures  
 paraison de la mode  
 l'usage les veut ineg  
 be. Nagueres, les ce  
 rriere; quelques-m  
 es volans, des bouill  
 nitures des robes. P  
 bes de merinos bla  
 ravure 1758.

(Vingt-deuxième Année)

JOURNAL DE  
ET  
DES MO

Journal paroit, avec une Gravure  
avec deux Gravures, (9 fr.)  
et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus

1802, a été commencée une s  
des et de Voitures : il en paroit  
es, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement

PARIS

Rendez-Vous de Chasse qui va  
ville, est une folie dont qu  
sibles sous.

~~~~~

Innocent et le Mirliton, aux
de la fête de St.-Cloud.

~~~~~

Jeanne d'Arc, (dont un littérateur  
qui a été reçue au Théâtre-F  
surt quand) Jeanne d'Arc vien  
comédie pour Favart.

~~~~~

la salle du théâtre St-Martin vie
de des loges grillées, pour les pe
sarts qui *incognito*. Le premier
titre : *la Cabane*. On fait d'a
opère au moyen de la chute d'u
le *Naufrage de la Peyrouse*.
en Potier dont le congé n'expire

~~~~~

l'habitué prépare *la Forêt de S*  
l'un des auteurs du *Château*  
sera bien sombre.